

la réalité d'une douce & tranquille Paix,
pour courir à la conquête de la Suède ; si
la comparaison de ma Fable n'est pas tout
à fait juste, elle ne laissera pas d'égayer un
moment le Lecteur.

L'heure de mon soupé venuë,
On tira de ma broche un carré de Mouton ;
Et ma servante Janeton ,
Pour causeuse au quartier connuë ,
Loin d'avoir l'œil au Rot de sa broche tiré ,
Le planta sur un plat & s'en fut à l'arné ,
Causar avec Pierrot , le valet du Curé.
Cependant un Barbet à succeder habile ,
Convitoit de l'œil mon carré.
L'absente Janeton rendoit le coup facile ;
Ainsi se voyant seul , il goba mon soupé ,
Sortit & s'en alla d'une jambe gaillarde ,
Passer entre ma babillarde ,
Et Pierrot avec elle au babil occupé.
Au voleur , au voleur , cria ma cuisiniere ,
Pierrot prit un bâton , courut après le chien ;
Mais d'un jaret alerte , il détala si bien ,
Que les laissant bien loin derriere
Jurant & pestant de chagrin ,
Il s'en fut avec son butin
Jusques au bord de la Riviere.
Bâle en bouche il se lance dans l'eau
Pour gagner l'opposé rivage ;
A peine mon Barbet se fut mis à la nage ,
Qu'aux rayons du Soleil jettant l'œil sur
les eaux ,
Comme un chien le plus sot du monde ,
Il crut apercevoir sous l'onde
Dans l'ombre du carré le Roi des Aloyaux.
Que vois-je ? dit-il , plein de joye ,
Le Ciel offre à ma guente une nouvelle proye ,
Digne